



COMPARTIR, ALLER ET AIDER: RÉCIT DU TYPHON HAIYAN (YOLANDA)

P. Ulyses A. Desales
Directeur National de l'AM, Philippines



Cebu City, Philippines- Lorsque j'ai vu à la télévision les nouvelles qui annonçaient l'arrivée du super typhon, j'ai simplement pensé qu'il s'agissait d'un autre typhon comme tant d'autres qui allaient passer chez nous. Je suis né et j'ai grandi sur l'île de Bantayan, à Cebu, aux Philippines, située dans la partie nord de la province de Cebu, où les typhons constituent un phénomène ordinaire. Une fois rentré chez moi, je me suis dit, rien d'alarmant, pas de quoi se préoccuper. Enfin, c'est ce que je pensais. Mais lorsque le typhon a commencé à déchaîner sa colère, le vendredi 8 novembre au matin, l'inquiétude et la peur ne cessèrent de grandir.

J'étais dans la ville de Cebu ce jour-là. J'ai vu des toitures arrachées et emportées par le vent. J'ai vu des boîtes de conserve et des morceaux de métal projetés en l'air comme si c'étaient des bouts de papier. J'ai ressenti des vents très fort en allant à chaque fois vérifier si le Centre n'avait pas été endommagé. Je me disais en moi-même que quelque chose de pire pouvait bien arriver ici.

Et j'avais raison. Les informations ont rapporté qu'environ 50000 maisons avaient été détruites, rien qu'à Cebu. En ce qui concerne l'île de Bantayan, 80 à 90% de la ville avait été détruite. Plus d'électricité, ni de signaux pour les téléphones portables. (Les communications par téléphone portable ont été lentement rétablies deux jours après le passage du typhon. Mais pas l'électricité. Aujourd'hui encore, les gens utilisent des lampes improvisées, sauf quelques-uns qui ont pu se permettre d'acheter un générateur). Le lendemain, le samedi, j'ai commencé à demander des dons à mes amis et à des personnes généreuses. Heureusement, la réponse a dépassé notre attente et nous avons pu nous rendre sur l'île de Bantayan pour leur procurer un peu d'aide. Pendant le voyage pour nous rendre sur l'île, j'ai vu des adultes et des enfants qui faisaient des signes pour appeler à l'aide. Tout était vraiment dans un état de chaos. Mais ce n'est que lorsque je suis rentré chez moi que j'ai pu constaté le pire : des arbres déracinés barraient les routes, mais surtout toutes les maisons, les fermes avi-

EN CE NUMÉRO

Nouvelles nominations	4
Formations des visiteurs de navire	6
Équipages de navires retenus	13
Foi, charité et unité ecclésiale	15
L'AM brille à Casablanca	18

Conseil Pontifical pour la Pastorale
des Migrants et des Personnes
en Déplacement
Palazzo San Calisto - Cité du Vatican
Tel. +39-06-6988 7131
Fax +39-06-6988 7111
office@migrants.va

www.pcmigrants.org
[www.vatican.va/Roman Curia/](http://www.vatican.va/Roman_Curia/)
Pontifical Councils ...

coles, les emplacements électriques, tout était dévasté, les bateaux étaient détruits et les églises sévèrement endommagées. Les gens erraient tout autour sans savoir que faire.

Nous aurions voulu aider tout le monde, mais nous réalisons que notre aide concrète serait éclipsée par l'ampleur des dégâts et par l'immensité de gens touchés. Etant donné le nombre limité de biens que nous avons apportés avec nous, nous avons décidé de concentrer notre distribution dans un seul district ou *barangay*, nous promettant d'essayer de faire de notre mieux pour apporter davantage de choses la prochaine fois. Nous avons pu distribué de la nourriture, de l'eau et des médicaments à 1010 familles. Ce fut le premier lot de distribution des biens de première nécessité.

Une semaine après la distribution, nous sommes rentrés chez moi pour prendre le second lot de biens de première nécessité. Cette fois nous avons pu emporter avec nous une nouvelle scie à chaîne (d'une valeur de 54,520.00 Php) pour couper les arbres qui jonchaient les routes et ceux qui étaient tombés sur les maisons. L'argent collecté pour obtenir une scie à chaîne est venu de gens généreux. Nous l'avons confié à l'administration du district (*barangay*) après avoir donné l'instruction de s'en servir pour le bien du peuple. Conformément à notre promesse, nous avons élargi notre aide à un autre *barangay*. Cette fois nous avons distribué des produits de première nécessité à 1720 familles, ainsi qu'une aide financière à ceux qui avaient réellement besoin d'argent. Mis à part le soutien d'amis et de personnes anonymes, l'Apostolat de la Mer, ici aux Philippines, a également apporté une aide financière et s'est mobilisé. Cela n'a peut-être pas été grand chose, mais cela a bien aidé tout de même.

Dans le cas d'autres centres de l'Apostolat de la Mer ici aux Philippines, l'assistance concrète s'est également étendue aux victimes du typhon. Certains fournissent une assistance économique relayée par l'Action Catholique Sociale. Certains apportent leur aide à des partenaires internationaux qui ont fourni leur assistance aux victimes du typhon. Les actions communes pastorales concrètes entre les aumôneries sont la distribution de produits de première nécessité, l'assistance financière à la fois de nos poches et de celles de nos soutiens et amis, et le partenariat avec d'autres organisations pour fournir de l'aide.

Selon mon évaluation, les victimes du typhon ont besoin des choses suivantes : logements et matériaux de construction, fonds pour leurs bateaux de pêche, nourriture, médicaments et vêtements. Nous avons un troisième lot de produits de première nécessité prêt à être distribué. Après cela, nous passerons au niveau suivant : chercher des fonds pour la reconstruction de leurs simples maisons et pour les bateaux de ces gens qui vivent de la pêche. La semaine prochaine, nous irons à Samar et à Tacloban où des milliers de gens sont morts, afin de fournir de l'aide aux victimes. Demain, vendredi 29 novembre 2013, nous organisons un concert pour cette cause. Les revenus de ce concert seront dévolus à l'Apostolat de la Mer aux Philippines ainsi qu'aux victimes du typhon. Priez pour qu'il connaisse un vrai succès.

Les effets du typhon ont été si dévastateurs qu'il faudra des années pour que les gens s'en remettent. Après le battage médiatique autour du typhon, il est possible qu'ensuite les victimes soient oubliées et que leurs appels à l'aide ne soient plus entendus ; leurs problèmes peuvent ne plus attirés très longtemps l'attention. Avec cette préoccupation persistante, je souhaite que les gens puissent trouver la dernière personne vers qui se tourner, c'est-à-dire l'Eglise. Je prie. Je suis confiant que nous continuerons à compatir pour les victimes du typhon, à aller vers elles et à les aider.

LANCEMENT D'UNE CAMPAGNE EN FAVEUR DES PHILIPPINES

Comme l'avait déjà fait précédemment lors du tsunami qui s'était abattu sur les côtes du Japon en 2011, le Conseil Pontifical de la Pastorale pour les Migrants et les Personnes en Déplacement a décidé d'instituer un **fonds spécial** avec un premier don de 10.000 (dix mille) dollars. Le fonds financera des projets de reconstruction à long terme, à réaliser solidairement avec l'Apostolat de la Mer des Philippines, afin d'aider les gens de la mer des zones touchées lorsque ceux-ci devront retourner à la vie "normale", après les premières semaines d'urgence.

La grande famille de l'Apostolat de la Mer a déjà apporté le témoignage de sa proximité et de sa solidarité au peuple philippin, dont nous la remercions.

Vous trouverez à la page suivante les informations nécessaires pour les donations en dollars USA ou en Euro. Nous vous remercions à l'avance de bien vouloir nous tenir informés des versements qui seront effectués (aosinternational@migrants.va). Nous vous saurions infiniment gré aussi si vous pouviez faire connaître largement cette initiative.

Fonds de l'Apostolat de la Mer pour les Philippines

Donations en EUROS

Banque: DEUTSCHE BANK

TAUNUSANLAGE 12-21

60262 FRANKFURT

COD.SWIFT: DEUTDEFFXXX

IBAN-Nr.: DE56500700100935424200

Numéro de compte: 935424200

Bénéficiaire: IOR (Istituto per le Opere di Religione)

00120 Città del Vaticano

Détails de paiement:

**« Pontificio Consiglio Migranti » – Fonds de l'AM pour les Philippines
Numéro de compte: 22 52 70 03**

Donations en US-dollars

Banque: DEUTSCHE BANK TRUST COMPANY AMERICAS

60 Wall Street 1005 New York N.Y.

U.S.A.

COD.SWIFT: BKTRUS33XXX

Numéro de compte: 04023-904

Bénéficiaire: IOR (Istituto per le Opere di Religione)

00120 Città del Vaticano

COD. SWIFT: IOPRVAVXXXX

Détails de paiement:

**« Pontificio Consiglio Migranti » – Fonds de l'AM pour les Philippines
Numéro de compte: 22 52 70 04**

**NB – Il est très important d'indiquer les détails de paiement
pour s'assurer que l'argent
soit effectivement transféré
au compte du Conseil Pontifical**

NOUVELLES NOMINATIONS

Nous sommes heureux de vous annoncer que le **Père Bruno Ciceri** a été nommé Président de l'ICMA, lors de l'Assemblée générale de l'ICMA à Bucarest, en Roumanie (30 septembre – 4 octobre 2013).

L'Association Maritime Chrétienne Internationale (ICMA) est une libre association de 28 organisations chrétiennes à but non lucratif qui œuvre pour le bien-être des gens de mer. Ces 28 organisations représentent diverses Eglises et Communautés chrétiennes. Chaque organisation membre conserve son indépendance et son autonomie. L'ICMA définit les gens de mer comme des personnes travaillant à bord de navires marchands, de bateaux de pêche ou de navires de transports de passagers. Parmi ses membres, l'ICMA compte actuellement 526 centres maritimes et 927 aumôniers répartis dans 126 pays (www.icma.as).

Par ailleurs, notre Conseil Pontifical a nommé les nouveaux **Coordinateurs Régionaux**. Ils se réuniront à Rome, du 20 au 24 janvier 2014, afin de planifier et de coordonner la pastorale des marins, des pêcheurs et de leurs familles. Cette année, ils concentreront leur réflexion sur la façon dont l'Apostolat de la Mer peut effectivement collaborer au bien des gens de mer et mieux communiquer à l'Eglise et au secteur maritime le travail qu'accomplissent les aumôniers et les volontaires de par le monde. Voici la liste des 9 Coordinateurs Régionaux :

AMÉRIQUE DU NORD et CARAÏBES

EEUU– Canada – Caraïbes

Mme Karen Parsons, Aumônier du port

Seafarers' Center, 221-20th Street, Galveston, TX 77550, USA

Tel +1 (409) 762 0026; Fax +1 (409) 762 1436; Mobile +1-409-771-2317 kmp1103@yahoo.com

AFRIQUE-OCÉAN INDIEN

Madagascar – Maurice – Kenya – Seychelles – Tanzanie – Réunion – Afrique du Sud – Angola – Mozambique

P. Jacques Henry David, Directeur National

Ste. Marie Madeleine, Pte-aux-Sables, Port-Louis, Maurice

Tel. +230 234 4566 ; Fax +230 234 7707 ; Mobile + 230 7287348 jachenri@intnet.mu lamer@intnet.mu

AFRIQUE OCCIDENTALE

Togo – Rep. Dem. du Congo – Sénégal – Côte d'Ivoire – Benin – Cameroun – Gabon – Ghana – Nigeria – Liberia – Sierra Leone – Cap Vert – Guinée Bissau – Congo – Gambie – Mauritanie

P. Celestin Ikomba, Fils de la Charité, Directeur National

Paroisse Saint-Antoine du Port, BP 1135,

ABIDJAN 18, Ivory Coast

Tel +225 2125 6954; Fax +225 246178; Mobile +225 08041035 ikomba_celio@yahoo.fr

AMÉRIQUE LATINE

*Argentine – Brésil – Colombie – Chile – Costa Rica – Ecuador – Nicaragua – Panama – Peru –
Uruguay – Venezuela – Cuba – Mexico – Rép. Dominicaine*

P. Samuel Fonseca, C.S., Directeur National (**confirmé**)

Stella Maris, Avenida Washington Luis 361,
11055-001 SANTOS SP, Brésil

Tel +55 (13) 3234-8910; Fax +55 (13) 3223-7474; Mobile +55 (13) 9772 1191 samufonto@hotmail.com

EUROPE

*Grande-Bretagne – Italie – Irlande – Belgique – Allemagne – Croatie – Pays Bas – Pologne – Espagne – Portugal –
Danemark – France – Grèce – Lituanie – Malta – Roumanie – Russie – Ukraine – Pays Baltes et Scandinaves*

P. Edward Pracz, C.Ss.R., Directeur National (**confirmé**)

ul Portowa 2, 81-350 GDYNIA, Pologne

Tel +48 (58) 620 8741; Fax +48 (58) 620 4266; Mobile +48-0604203527 stellam@am.gdynia.pl

ASIE DU SUD

Inde – Pakistan – Sri Lanka – Bangladesh

P. Johnson Chirammel, Aumônier du port

Stella Maris Church, Wellington Island P.O., COCHIN 682 003 Kerala, Inde

Tel +91 (484) 266 6184 chirammelj@yahoo.com

ASIE DU SUD-EST

*Hong Kong – Taiwan – Japon – Corée – Thaïlande – Malaysia – Philippines –
Indonésie – Myanmar – Singapore – Vietnam*

P. Romeo Yu Chang, CICM, Directeur National (**confirmé**)

Church of St. Teresa, 510 Kampong Bahru Road, SINGAPORE 099446

Tel +65 6271 8464; Fax +65 6271 1175; Mobile +65 9783 5191 yuchangr17@hotmail.com portchap@singnet.com.sg

Océanie

Australie – Nouvelle Zélande – Papua Nouvelle Guinée – Iles Salomon et de l'Océan Pacifique

Sr Mary Leahy, RSJ, Aumônier du port

43 Pyrmont Street, Pyrmont NSW 2009, Australie

Fax +61 (2) 9660 4569; Mobile +61 (418) 724 713 navy@pacific.net.au

ÉTATS DU GOLFE PERSIQUE ET DJIBOUTI

Bahreïn – Kuwait – Qatar – Arabie Saoudite – Émirats arabes unis – Yémen – Oman

P. John Van Deerlin, Directeur National (**confirmé**)

St. Mary's Church, P.O. Box 51200, DUBAI

Tel +9714 357-6060; Mobile +97150 356 2881 jvandeerlin@hotmail.com

Le Père **Dirk Demaeght**, aumônier national de la Pêche en Belgique et aumônier du port d'Ostende, a également été nommé aumônier des ports de Nieuport et Zeebrugge. L'aumônerie de Nieuport n'existait pas jusqu'à présent. Il n'y a pas de Centre *Stella Maris* à Nieuport, ni à Ostende. Le Centre des marins pêcheurs de Zeebrugge n'est pas un centre *Stella Maris*.

DEVENIR VISITEUR DE NAVIRE : À LA RENCONTRE DES MARINS DU MONDE

Parcours de formation et d'envoi en mission des visiteurs de navires

Conférence donnée par Mgr Claude Cesbron

*« Accueillir des frères, par amour du Christ et de l'Église.
Envoyés pour évangéliser selon un mandat ecclésial ».*

Le P. Christophe Buirette, Directeur national de l'Apostolat de la Mer au Sénégal, a organisé à la paroisse Saint-Pierre du Port de Dakar, un parcours de formation des 26 *Visiteurs de navires* qui ont été envoyés en mission lors du *Dimanche de la Mer* 2013 (chaque semaine, en moyenne, 20 navires sont visités).

Mgr Cesbron, ancien Recteur de l'*Institut catholique de l'Ouest*, en France, actuellement prêtre *Fidei donum* à Dakar : directeur du *Service de formation* de l'archidiocèse de Dakar, a prononcé cette conférence à la demande du P. Buirette.

« *Accueillir des frères* », ce titre constitue déjà un acte de foi. Il indique clairement que celui qui est accueilli, l'autre, est un frère. Cela suppose que nous ayons franchi la « *porte de la foi* » et accepté de considérer que, dans le Christ, l'autre, tout autre, n'importe quel autre, est un frère. D'emblée, nous percevons quelle est l'exigence de la foi chrétienne : n'avoir envers l'autre, n'importe quel autre, qu'une seule et constante attitude, celle de l'amour fraternel. Au début de cette intervention, il est juste de reconnaître que le fait de reconnaître en l'autre un frère n'est pas partagé par tous et qu'il ne ressort pas de l'évidence. Je vais donc proposer à votre réflexion trois points :

1. L'accueil de l'autre est un acte moral qui demande détermination et courage.
2. Le Christ place au cœur de la vie du disciple, de son disciple, l'exigence de l'accueil, en raison même du Dieu qu'il est avec le Père et l'Esprit Saint.
3. Dans l'évangélisation, l'accueil occupe une place-clé. Vous allez recevoir un mandat pour cela.

1. L'accueil de l'autre est un acte moral qui demande détermination et courage.

L'accueil de l'autre suppose que je le considère comme égal à moi-même, que je lui accorde considération et respect, que j'estime qu'il n'a aucune intention belliqueuse à mon égard et donc que je peux lui faire confiance. Ces quelques conditions suffisent, me semble-il, pour établir que nos sociétés ne sont pas bâties spontanément sur et pour l'accueil. Comme nous-mêmes, elles sont traversées par de multiples violences : économiques avec la disparité criante entre riches et pauvres et avec la véritable pourriture du corps social qu'est la corruption à tous les niveaux ; sociales avec le non-respect des codes, ceux de la loi, ceux de la route, ceux de la coutume ; politiques, avec les intimidations, les meurtres, les tricheries ; religieuses, avec les intégrismes et les idéologies théocratiques ; ethniques, avec les oppositions ancestrales, les haines tribales... Le grand œuvre des civilisations et des cultures a été justement de contenir ces violences et de les orienter positivement. Parmi les efforts constants des sociétés, le plus important est celui de l'éducation et de la formation : par elles, l'enfant et le jeune transforment leur énergie et leur violence en forces utiles. L'apprentissage de la politesse et du respect de l'autre encadre la force et le désir d'affrontement. L'émulation et la compétition canalisent les énergies même violentes, et les dirigent vers le dépassement de soi et la mise en commun des forces. La connaissance est le meilleur rempart au préjugé, à l'exclusion, au mépris et au racisme. La plupart du temps, la haine naît de la méconnaissance de l'autre et de la peur instinctive qu'il engendre. Quelqu'un disait un jour que le racisme commence par les odeurs. Une société qui délaisse l'éducation et la formation court le risque mortel de laisser se déchaîner en elle les violences les plus impitoyables.

Ensuite les sociétés et les cultures se donnent des lois – pensons aux *dix commandements*. Elles établissent ainsi un *modus vivendi*, c'est à dire, un art de vivre ensemble, d'où sont exclus, en principe, la loi du plus fort et le chacun pour soi. La grandeur de la politique consiste justement à canaliser les violences sociales et à les transformer en forces positives pour le bien commun : par exemple, les conflits sociaux, qui opposent un groupe à un autre, comme les ouvriers aux chefs d'entreprise, sont politiquement orientés vers le dialogue, la négociation et le compromis. Le pluripartisme permet aux opinions légitimement différentes de s'exprimer, de débattre, de prendre forme en projets politiques et sociaux cohérents et de se soumettre au verdict des urnes et donc au choix des citoyens. Nous le constatons tous les jours : quand la démocratie et les institutions, qui la permettent et la protègent, viennent à se fragiliser, surgissent immédiatement les forces aveugles, l'arbitraire et malheureusement la terreur et le terrorisme.

Les grands empires, grec, romain, mongol, le saint-empire romain germanique, la domination ottomane, les grands royaumes africains avaient comme objectifs d'unifier des peuples divers, et d'imposer, par la force le plus souvent, une loi et des contraintes communes. Dans les temps modernes, ce désir d'unification est devenu une urgence planétaire après les deux grandes catastrophes que furent les guerres mondiales du 20^{ème} siècle. Les nations se sont dotées d'une organisation commune, l'O.N.U. Son premier travail fut justement l'élaboration de la charte universelle des droits de l'homme dont l'objectif premier est de soustraire chaque être humain à l'arbitraire et à la violence en en faisant un sujet de droits. Cette déclaration oblige chaque pays, membre de l'O.N.U., et devient en quelque sorte un principe d'évaluation de la qualité de sa démocratie interne. Ce premier texte fut suivi par des nombreux autres qui concernent des domaines variées comme le travail, le commerce, la santé, les enfants, les femmes... C'est bien sûr un immense progrès même si l'O.N.U. manque cruellement de moyens coercitifs : tous les pays du monde et, nous avec, nous assistons impuissants au massacre systématique du peuple syrien par un dictateur sanguinaire.

Les continents se sont dotés aussi de structures. L'Europe représente un progrès et un objectif politiques de premier ordre, après que les peuples qui la composent ont vécu des guerres terribles tout au long des siècles. L'Organisation de l'Unité Africaine n'a pas encore tenu toutes ses promesses si nous en jugeons par les propos qui viennent d'être tenus à Addis-Abeba, lors du cinquantième anniversaire de cette structure. Mais elle existe. De même, l'alliance qui réunit les états du nord, du centre et du sud de l'Amérique permet au moins aux pays longtemps exploités par les Etats-Unis de faire entendre leurs voix et d'avoir une plate-forme de concertation.

Les hommes de notre temps que nous admirons le plus ont tous voulu mettre fin aux violences en prônant la non-violence et la réconciliation. Le Mahatma Gandhi, le Pasteur Martin Luther King, le général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, Nelson Mandela, sont de ceux-là. Certains ont payé de leur vie leur dénonciation des violences intolérables. Leur engagement a montré à l'humanité des chemins nouveaux. Ils sont devenus des références. Mais comme les progrès sont lents ! Si nous prenons le seul continent africain, la violence aveugle resurgit sans cesse plus odieuse et frappe à mort des milliers de femmes, d'enfants et d'hommes, tous innocents. Elle détruit les structures de l'état, les administrations, les circuits de la production et du commerce des biens. Elle apporte dans ses funèbres charrettes la drogue, la prostitution, la corruption, la traite des enfants et des femmes, la destruction de l'environnement. Il serait trop déprimant de faire le tour des autres continents.

Mon objectif n'est certes pas de vous décourager. Je souhaite seulement que nous soyons réalistes. L'accueil de l'autre n'est pas une attitude spontanée de l'être humain. Il résulte d'un choix moral qui demande détermination et courage. C'est ce que je voudrais maintenant détailler :

➤ L'accueil suppose de considérer l'autre comme son égal. Dans un premier mouvement qu'il ne faut pas nier, les différences de tous ordres (race, culture, langue, religion, coutumes...) peuvent apparaître comme des menaces. Accueillir demande non seulement de passer outre ses différences mais de les apprécier comme des richesses d'humanité. Il va falloir consentir à des efforts :



apprendre une autre langue par exemple, se familiariser avec la cuisine de l'autre, respecter des coutumes qui peuvent nous paraître étranges. Du coup, nous faisons aussi l'expérience décapante de la relativité de notre propre culture, de nos habitudes alimentaires, vestimentaires. Nous apprenons l'humilité : nous ne sommes pas le centre du monde, notre culture n'est pas universelle. Il n'y a sans doute rien de plus formateur que de faire l'expérience d'être étranger quelque part, de vivre en dehors de son pays et de son aire culturelle. En effet, il existe une fausse égalité qui consiste à vouloir que l'autre me ressemble. La vraie égalité est d'accepter l'autre tel qu'il est, avec tout ce qui constitue sa personne.



➤ L'accueil c'est respecter en l'autre son humanité et son désir d'être pris en considération. Un des principes de base de l'accueil est qu'un homme égale un homme. Un de mes vieux maîtres à l'Institut Catholique de Paris nous disait souvent : « *l'amour commence par le respect* ». L'accueil, c'est le respect de l'autre. Cela veut dire que son humanité, dans la complexité même des innombrables fils qui la tissent, doit être respectée. Nous ne pouvons pas dire à celui ou celle que nous accueillons : « *je t'accueille mais ce serait bien que tu changes de vêtement, de langue, de religion, d'habitudes alimentaires...* ». Chacun d'entre nous a le désir d'être considéré pour ce qu'il est. Nous savons bien que le regard de l'autre peut nous révéler un aspect de nous-mêmes que nous souhaitons ne pas regarder en face. Mais justement, c'est dans cette rencontre d'homme à homme que la vérité peut se faire, sans blessure. Souvenons-nous, l'amour commence par le respect.

➤ L'accueil c'est faire confiance à l'autre. Quand nous accueillons quelqu'un, notre attitude corporelle est en elle-même une parole. Nous allons vers l'autre en tendant la main ou en ouvrant les bras. Cela veut dire que nous avançons vers lui complètement désarmés : très concrètement, nous découvrons et lui présentons notre poitrine, l'endroit le plus vulnérable du corps humain puisque c'est le siège du cœur. Par notre corps, nous lui disons que notre intention est une intention de paix et un désir de rencontre. Notre main tendue, nos bras ouverts sont déjà la marque de la confiance que nous voulons lui manifester. Prenons bien conscience du langage du corps. Il est des gestes qui trahissent totalement notre parole. Faire confiance, c'est prendre des risques. Après tout, nous ne sommes sûrs de rien. Et si cet autre était un voleur, un menteur, un tricheur... que sais-je ? La confiance, on le voit, est comme une pétition de principe. Et nous faisons le pari suivant : la confiance entraîne la confiance.

➤ Accueillir l'autre, c'est dissiper ses craintes : vais-je être reçu ? Et comment vais-je l'être ? Qui vais-je trouver qui pourra me renseigner et m'accompagner ? Dans cette ville, dans ce pays, je ne connais rien, ni personne : comment vais-je faire ? Si vous avez voyagé seul, toutes ces questions sont venues à votre esprit. Débarqué seul dans l'aéroport d'une grande ville du monde et vous savoir attendu est un soulagement sans prix. Mais devoir vous en sortir seul demande un effort considérable : vous craignez de vous tromper, de ne pas être compris si vous ne parlez pas la langue, d'être volé par les chauffeurs de taxis et tous les petits métiers des aéroports. Celui ou celle qui vous accueille vous apporte une vraie décontraction. Ici, la fameuse règle d'or que l'on trouve dans l'évangile et dans bien des documents fondateurs d'autres religions et civilisations acquière tout son prix : « *Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux* » (Mt 7, 12). Si nous nous mettons à la place de celui que nous devons accueillir, qu'aimerions-nous entendre comme paroles et trouver comme attitudes et services ? Ce petit exercice est très formateur.

➤ Accueillir l'autre, c'est donner sa chance à la concorde, à la paix et chasser les risques de violence. L'accueil appelle l'accueil. Les marins que vous allez recevoir vont porter témoignage ailleurs de ce qu'ils auront rencontré ici. Ils se feront peut-être les promoteurs de ce même accueil dans d'autres ports du monde. Et vous de votre côté, vous aurez peut-être la possibilité d'échanger vos expériences avec d'autres chrétiens qui vivent l'accueil dans d'autres ports du monde. C'est bien ainsi que très concrètement se construisent la paix et la concorde.

➤ Accueillir l'autre, c'est choisir la relation et rompre l'isolement, l'anonymat. Nous avons beau posséder les outils de communication les plus performants de tous les temps – portable, télévision, ordinateurs et tous les réseaux auxquels nous pouvons être connectés – il n'empêche que nos contemporains souffrent de solitude,

d'anonymat, de n'être pas pris en compte... Que nous le voulions ou non, la rencontre passe par le contact de personne à personne. Même si nous envoyons des messages dans tous les sens, nous disons à nos correspondants que nous espérons les rencontrer bientôt. L'être humain est un être de relation, un être social en ce sens là. Certes, nous pouvons dire qu'aujourd'hui les marins ont bien de la chance puisque, par les moyens électroniques, ils peuvent communiquer avec leurs familles, leurs amis et recevoir des informations du monde entier. Rien, cependant, ne remplacera la relation humaine, le contact, le regard de l'autre et la main tendue.

➤ Pour conclure cette petite réflexion sur l'accueil, je voudrais souligner que se disposer à l'accueil de l'autre est un choix moral qui demande courage et détermination. Ce n'est pas une attitude spontanée, même si des civilisations ont développé plus que d'autres la culture de l'hospitalité. Accueillir, c'est toujours vaincre des peurs, des préjugés, des clichés, tous réflexes qui peuvent entraîner à l'exclusion et à la violence. Ces remarques d'ordre plus anthropologiques indiquent aussi que, nous les chrétiens, nous n'avons pas le monopole de l'accueil. Heureusement d'ailleurs ! Ce constat renforce encore la nécessité pour vous et la réussite de votre action de faire alliance avec d'autres institutions ou d'autres groupes que préoccupe le bien-être des marins de passage dans le port de Dakar.

2. Le Christ place au cœur de la vie du disciple, de son disciple, l'exigence de l'accueil, en raison même du Dieu qu'il est avec le Père et l'Esprit.

Dans l'évangile selon saint Marc, un récit donne à la théologie de l'accueil une amplitude insoupçonnée. Au chapitre 9, verset 30, Jésus enseigne ses disciples et il leur annonce son arrestation, sa mort violente et sa résurrection. Et l'évangéliste ajoute : « *Mais les apôtres ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l'interroger* » (32). Puis, le petit groupe se rend à Capharnaüm. Une fois « *à la maison* », Jésus leur demande de quoi ils discutaient en chemin. Les apôtres sont un peu pe-nauds parce qu'en route ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand. Il est vrai que, dès que quelques hommes sont ensemble, il faut un chef ou que quelqu'un s'impose comme chef. Les apôtres démon-traient par leur échange un peu vif qu'ils n'avaient vraiment rien compris à l'annonce par Jésus de son exécution. Pour eux, le Messie qu'ils attendaient ne pouvait certainement pas ressembler à un condamné à mort. Ils étaient tellement sûrs de l'image du Messie qu'ils avaient dans la tête que les paroles de Jésus n'avaient pour eux aucun sens.

Et la suite des paroles de Jésus est fondamentale : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* ». Comme souvent, le Christ montre que les manières humaines de compter, de classer ne font pas partie de l'Esprit de Dieu. Que le premier, soit donc le dernier. Le plus grand est le serviteur de ses frères. Les premiers seront derniers.

Et, en déclarant ainsi qu'en Dieu ces classements n'ont aucune place et qu'ils ne signifient rien, Jésus nous révèle le cœur même de Dieu. Lui, l'envoyé du Père s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous. Il dévoile que, dans son amour infini, Dieu se fait l'humble serviteur de ses enfants, les hommes. Et comme pour illustrer cette parole essentielle, Jésus prend un enfant, le place au milieu de ses apôtres et l'embrasse. Au temps de Jésus, en Judée et en Galilée (Capharnaüm est située en Galilée), comme d'ailleurs dans le reste de l'empire romain, l'enfant n'a pas beaucoup d'importance sociale. Saint Matthieu raconte que les disciples rabrouaient les enfants que des gens voulaient présenter au Seigneur (cf. Mt 19, 13-15). Ne croyons pas que c'étaient de mauvais hommes ! Non ! Ils se conduisaient comme tous le faisaient à l'époque. Les enfants étaient pour ainsi dire quantité négligeable. Cela souligne d'autant plus le geste et la parole de Jésus. Donc après qu'il les eut embrassé, le Christ déclare : « *Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé* » (37). Non seulement Jésus se présente comme le dernier de tous et le serviteur de tous, mais il s'identifie au plus petit, à celui qui ne compte pas, à celui que l'on rabroue. Plus encore accueillir ce petit, cet enfant, c'est accueillir Dieu lui-même. Ainsi, à partir d'une querelle un peu saugrenue des apôtres, Jésus apporte une révélation essentielle sur Dieu lui-même.





Quand, quelque temps après, Jésus annoncera, pour la troisième fois, sa passion et sa résurrection à ses disciples, Jacques et Jean s'engageront dans un dialogue insensé eu égard aux paroles mêmes de Jésus. Ils revendiqueront de siéger à droite et gauche du Seigneur, persuadés qu'ils sont encore que Jésus va rétablir le Royaume d'Israël dans sa splendeur et qu'il sera le Messie-Roi, le fils de David, tant espéré. Écoutons Jésus leur répondre :

« Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu non pas pour être servi, mais

pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 44-45). Voilà donc annoncée très clairement la mission du Fils : servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. Cette mission s'enracine dans la vie même de Dieu, dans son être. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint vivent entre eux un amour de service, un amour de don, sans calcul. C'est même cet amour qui est l'être même de Dieu. Et cette vie divine déborde jusqu'à nous dans le don que Dieu, par le Fils, nous fait de sa vie.

Aussi est-ce dans la plus grande humilité que le Seigneur se présente à nous. S'il apparaissait comme un prince oriental couvert d'or et de diamants, il contredirait son être de Dieu. S'il surgissait comme un roi implacable et tout-puissant, il renierait son acte de création qui est de constituer en face de lui un homme libre et responsable. Il vient parmi nous comme un enfant.

Un récit de la Bible tient une place majeure dans la foi juive et la foi chrétienne : Abraham est un nomade. Il a planté sa tente près des chênes de Mamré. Il fait chaud. Arrivent trois voyageurs. Abraham se prosterne devant eux et leur offre l'hospitalité. Le vieil homme hésite : qui sont-ils ? Le texte aussi d'ailleurs qui à plusieurs reprises désigne ces trois hommes comme *le Seigneur*. C'est alors que « *le Seigneur* » fait à Abraham et à Sarah, tous les deux très âgés, la promesse d'un enfant. Ce qui provoque le rire de la vieille femme. Et Isaac qui va naître veut dire : « *Dieu sourit* ». Cette rencontre mystérieuse est commentée par l'auteur de la lettre aux hébreux : « *Que l'amour fraternel demeure ; n'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle certains sans le savoir ont accueilli des anges* » (He 13, 1).

Les croyants juifs et chrétiens savent dans la foi que Dieu ne se manifeste pas dans le bruit, la fureur, le tonnerre. Dans le livre des Rois, le prophète Élie sortit à la rencontre du Seigneur parce qu'il avait entendu « *le bruit d'un silence tenu* » (cf. 1 Ro 19, 12). Ils deviennent donc des veilleurs, attentifs au passage de Dieu. C'est pourquoi encore, l'évangéliste saint Jean écrit, comme avec une grande tristesse : « *Le Verbe était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et le siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1, 10-11).

Au terme de ce rapide parcours biblique, je vous invite à retenir deux choses. Dieu, le Dieu de Jésus-Christ demande aux hommes de l'accueillir. Il se présente à eux comme un enfant, comme un serviteur, comme un homme cloué sur une croix. Il vient *chez lui*, mais les hommes ont de telles idées de Dieu dans la tête, qu'ils ne le reconnaissent pas, qu'ils le rejettent et qu'ils le tuent. Jésus fera un lien très étroit entre l'accueil de Dieu et l'accueil de l'autre et surtout du plus petit, du plus pauvre, de l'enfant. Saint Jean dira que celui qui dit : « *j'aime Dieu* », et qui hait son frère, c'est un menteur, c'est à dire qu'il est du diable (cf. 1 Jn 4, 20).

Jésus affirmera avec force qu'il n'y a qu'un seul et même commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée... Tu aimeras ton prochain comme toi même* » (Mt 22, 37...39). Le tentateur essaie sans cesse de nous faire croire que nous pouvons séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain, l'amour de nous-mêmes de l'amour du prochain et de Dieu. Non, dans l'amour tout se tient. L'amour que nous porterons à nos frères, témoigne pour nous de la vérité de celui qui nous portons à Dieu, notre Père. Si notre amour de Dieu est véritable, nous ne pourrions pas ne pas nous estimer nous-mêmes et porter notre amour à nos frères.

L'accueil de l'autre et en particulier de l'étranger est une forme de l'amour du prochain qui nous rapproche sans cesse de l'amour de Dieu, qui est venu chez nous, comme l'enfant de la Vierge Marie et le jeune homme de Nazareth.

3. Dans l'évangélisation, l'accueil occupe une place clef. Vous allez recevoir un mandat pour cela.

Tout d'abord, je voudrais présenter d'une autre manière ce que j'ai développé dans le deuxième point pour ensuite fonder l'accueil comme moment particulier de l'évangélisation et expliquer pourquoi vous recevez un mandat pour accomplir cette mission.

3, 1. J'emprunte au Père Joseph Moingt, théologien, les réflexions suivantes : *« La grande révolution religieuse accomplie par Jésus, c'est d'avoir ouvert aux hommes une autre voie d'accès à Dieu que celle du sacré, la voie profane de la relation au prochain, la relation éthique vécue comme service d'autrui et poussée jusqu'au sacrifice de soi. Il est devenu Sauveur universel pour avoir ouvert cette voie accessible à tout homme... Autrement dit, à tout homme, quelle que soit sa religion, Jésus a payé de sa propre vie ce renversement des valeurs dans le monde religieux : désormais l'amour du prochain passe avant le culte et le Temple »*. L'accueil fraternel et aimant de l'autre est donc d'une certaine manière une annonce du Dieu vivant, Père de tous les hommes. Dans l'évangile Jésus reprend à son compte la grande parole du prophète Osée : *« C'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes »* (6, 6) (cf. Mt 9, 13). Notre accueil révèle quelque chose de la bonté et de l'attention de Dieu pour chacun de ses enfants.



3, 2. Nous pourrions placer votre mission sous le patronage de saint Paul qui a affronté plusieurs fois la mer. Voici ce qu'il écrit aux chrétiens de la ville d'Éphèse : *« Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur ; pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné en Christ. Imitiez Dieu puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime en parfum d'agréable odeur »* (Ep 4, 32 – 5, 1-2). Voici trois consignes pour vivre ce ministère de l'accueil.

Être pleins de générosité. *« soyez bons les uns pour les autres »*, c'est construire sa vie sur le don de soi, sans calcul, sans limites. Vous allez rencontrer des marins que sans doute vous ne reverrez jamais, raison de plus pour les aimer sans calcul, gratuitement, généreusement. Cette générosité fait que j'accepte que l'autre entre dans ma vie, puisqu'en l'accueillant je décide que ma vie lui appartient. Accueillir, c'est accepter d'être dérangé, d'aller peut-être là où ne pensions pas aller. Je vous propose d'écouter le Cardinal Joseph Ratzinger, avant qu'il ne soit élu comme le pape Benoît XVI : *« Tu n'es pas construit comme une île ; tu n'es pas un moi qui repose sur lui-même. Mais tu es construit pour l'amour et donc pour te donner, pour renoncer, pour être émondé de toi-même. C'est seulement si tu te donnes, si tu te perds, comme le Christ le dit, que tu pourras vivre »*. La générosité appelle aussi le discernement. Ce n'est pas dire oui systématiquement à tout. Elle passe par le dialogue et la mesure de nos capacités. C'est d'abord une attitude d'ouverture à l'autre, de bienveillance à-priori, d'amour en somme.

Être pleins de tendresse. Saint Paul dit : *« Ayez du cœur »*. Il ne s'agit pas bien sûr d'être mièvres. La tendresse, c'est le contraire de la dureté. La tendresse c'est caresser le front d'un enfant qui pleure plutôt que de lui ordonner de se taire. Chacun de nous a un besoin fondamental de se sentir accueilli, reconnu, apprécié, aimé. C'est dans le regard que je porte sur l'autre, qu'il percevra cette tendresse. Dans l'évangile du récent 11^{ème} dimanche ordinaire, nous avons croisé le regard que Jésus a posé sur cette femme pécheresse que Simon, son hôte, condamnait. Ce regard est si pur, si fin, si bon qu'il fait de chacun des gestes maladroits de cette femme des actes d'amour, d'accueil et de respect. Dans sa prière, le visiteur que vous êtes demandera souvent à Dieu de partager la limpidité et la bonté de son regard. Et au delà du regard, la tendresse réside dans le « oui » avec lequel j'accueille sa demande. Un oui distant ou donné sans la spontanéité de l'amour ne pourra lui donner cette assurance et le laissera insatisfait, frustré d'affection, frustré d'amitié. Dans cette même rencontre, en cette femme qui ne dit pas un mot mais qui parle par ses gestes, Jésus reconnaît le grand désir de pardon et la foi. Il lui donne le premier et atteste de la seconde (cf. Lc 7, 36-50).

Fuir la colère. *« Pardonnez-vous mutuellement »*. Jonas, à qui Dieu demande d'aller visiter les habitants de la grande ville de Ninive pour les appeler à la conversion, est persuadé qu'il ne réussira pas. Or les Ninivites, hommes et bêtes, invoquèrent Dieu avec force. Alors *« Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha »* (Jon 4, 1). Avec humour, le Seigneur lui dit : *« As-tu raison de te fâcher ? »* (4, 4). De la part d'un être humain, toute réaction de violence est l'expression d'une peur, d'une insécurité, d'un manque de reconnaissance. Se mettre en situation d'accueil, c'est tenter de bannir de notre esprit toute peur et toute crainte. Et le meilleur rempart à la colère est la reconnaissance et la confiance mutuelles. Les marins que vous visiterez auront peut être une certaine appréhension en

vous voyant arriver. À vous d'établir très vite cette relation de confiance et de reconnaissance pour couper court à toute agressivité ou repli sur soi. Par l'accueil, vous participez à la mission rédemptrice de Jésus. Par sa croix, il a tué la haine et détruit toutes les spirales de violences qui enserrant les humains (cf. Ep 2, 16). Par la résurrection de son Fils, Dieu, notre Père, nous annonce que la mort et les violences sont vaincues et qu'elles n'auront jamais le dernier mot. Par l'accueil, nous participons à cette victoire.

3, 3. Dans la vie chrétienne, accueillir l'autre, c'est participer à la mission de l'Église. Cette dernière s'appuie sur quatre piliers : annoncer l'Évangile du Christ, célébrer le mystère du Christ, vivre selon la charité du Christ, construire la communion dans l'Église et entre les hommes. Tous les chrétiens, chacun à sa manière, sont appelés à vivre cette mission de l'Église. Certains s'engageront davantage dans l'annonce par exemple en participant à la catéchèse des enfants ou au catéchuménat, d'autres œuvreront dans la liturgie, d'autre enfin dans les services de l'Église comme la santé, l'enseignement, la caritas... Mais chacun par son engagement devra contribuer à construire la communion dans l'Église et entre les hommes. Qu'en est-il pour vous visiteurs de navire ?

Vous mettrez en œuvre la charité du Christ. En effet par votre attention aux marins de passage dans le port de Dakar, vous serez les témoins de la tendresse du Seigneur pour chacun. Chacun a du prix aux yeux de Dieu et le Seigneur l'aime. C'est ce dont vous témoignerez principalement. Mais vous le voyez bien, rien n'empêche aussi qu'à travers votre action, vous annonciez la bonne nouvelle du Christ. D'ailleurs pour ces hommes qui sillonnent les mers à longueur d'année, votre seule présence sera une bonne nouvelle. Et puis, si les délais d'accostage le permettent, vous pourrez célébrer avec eux le Seigneur. Accueillir avec respect et amour fait partie intégrante de la mission de l'Église.

Vous mettrez en œuvre concrètement la mission de communion de l'Église. Par votre accueil des marins, vous proclamerez que ce que Dieu dit à son peuple c'est paix (cf. Ps 84). Vous montrerez que la fraternité est possible et que les murs de séparation ne montent pas jusqu'au ciel. Vous direz à ces marins qu'ils sont vos frères à cause du Christ Ressuscité. Ainsi, à votre mesure, vous construisez la communion dans l'Église : si des marins sont catholiques, ils sauront par vous qu'ils font partie de la grande famille de Dieu et que, chez vous, ils sont chez eux, puisqu'ils sont dans la maison du Père. Vous construisez aussi la communion entre les hommes. Vous témoignerez de la fin de toutes les violences à cause de la croix du Christ et vous offrirez à ces marins de vivre un temps de fraternité.

Pourquoi recevez-vous une mission explicite ? Après tout, en effet, nous pourrions dire que l'accueil est le devoir de chaque chrétien. Certes. Mais l'Église a voulu montrer son attention toute particulière pour ces hommes qui passent leur vie sur les mers. Elle a créé l'*Apostolat de la Mer* en invitant toutes les diocèses, qui ont un port de commerce sur leur territoire, à se soucier des marins qui débarquent et séjournent quelques heures ou quelques jours dans leur ville. Se forme ainsi à travers les ports du monde entier un vaste réseau de solidarité, de charité et de vie chrétienne. Vous êtes donc associés à cet apostolat par la mission que vous recevez. Ce sera exigeant, car l'arrivée des bateaux demandera votre disponibilité. De plus, vous l'avez constaté, la vie d'un port de commerce obéit à des règles internes de sécurité et d'accès sur les navires. Cette mission doit en quelque sorte être agréée par les autorités du port de Dakar. Ainsi, vous bénéficierez d'une reconnaissance officielle. C'est pourquoi, le Cardinal Archevêque par la charge qu'il a confiée au Père Christophe Buirette vous donne cette mission d'Église.

Voici donc quelques réflexions qui j'espère vous aideront dans l'accomplissement de votre mission d'accueil et de visite. Je vous souhaite un fructueux ministère et que Dieu vous bénisse !

Nous avons eu une **très belle fête de Noël** à la paroisse maritime du port de Dakar, avec plus de 200 participants (il n'y avait plus de messe de Noël depuis des années) : des marins sont venus avec, pour la première fois, des étudiants de l'*Ecole nationale de formation maritime* ! La messe était à 20h et ceux-ci sont restés jusqu'à minuit !

Toute la journée du 24 décembre, nous avons vécu une "journée d'évangélisation" avec tous les *Visiteurs de navires* disponibles, qui semblaient très heureux de cette expérience. Plus de la moitié des *Visiteurs* sont des "jeunes professionnels" de 28 à 35 ans ; il y a désormais un jeune prêtre sénégalais religieux (OMI) qui m'aide ponctuellement et semble intéressé par cet apostolat nouveau pour lui, outre les six séminaristes de 3 Congrégations, qui sont bien enthousiastes !

Avec eux, les ayant formés en octobre et novembre, nous sommes désormais 35 *Visiteurs de navires*, opérationnels chaque semaine ! Rendons grâce à Dieu !!

P. Christophe Buirette

L'AM de Grande-Bretagne aide au rapatriement d'un équipage d'un navire retenu ...

Le 'Donald Duckling', décrit par le syndicat Nautilus comme « **un des pires exemples de navigation inférieure aux normes** » jamais vus, a été détenu dans le port de Tyne (Royaume-Uni), après avoir été arraisonné le 12 novembre 2013. L'Apostolat de la Mer a déclaré avoir fourni un soutien concret à l'équipage du vaisseau et maintenant tous les membres de l'équipage, comprenant 11 Philippins, sont repartis vers leur pays dans l'après-midi du 9 janvier et sont rentrés chez eux. Seul le capitaine du navire et le chef mécanicien sont restés.

« Les émotions étaient mêlées. Evidemment, les membres de l'équipage étaient heureux d'être renvoyés chez eux dans leurs familles, mais ils devaient encore recevoir le salaire qui leur était dû », a déclaré l'aumônier de l'Apostolat de la Mer du port de Tyne, Paul Atkinson. Il a ajouté que l'AM était également capable d'assurer le rapatriement du capitaine roumain du bateau, prévu la semaine suivante. L'équipage philippin a été payé pour les mois d'octobre et de novembre, et partiellement pour le mois de décembre, tout comme les membres roumains de l'équipage.

Même si, lorsque le navire est arrivé dans le port, il disposait d'une capacité de provisions pour 15 jours, celles-ci ne pouvaient durer que 2 ou 3 jours car les équipements de réfrigération étaient défectueux. L'AM et d'autres organismes basés dans le port ont dès lors apporté de la nourriture et de l'eau potable à l'équipage, avec l'aide de la communauté locale, dont l'AM a déclaré qu'elle avait beaucoup collaboré. « Nous allons continuer autant que nous le pourrons à assister l'équipage qui est encore là, tant qu'il ne sera pas rapatrié », a précisé M. Atkinson.



Paul Atkinson, aumônier du port de Tyne

... et assiste l'équipage d'un bateau retenu à Tilbury



Le Diacre Paul Glock avec un marin au Centre pour marins de Tilbury

L'équipage philippin en détresse du navire Isis n'a pas reçu son salaire depuis plusieurs mois, car le propriétaire grec du bateau connaît d'importants problèmes financiers.

L'aumônier du port, le diacre Paul Glock a rendu visite à l'équipage et l'a soutenu sur le plan concret et au niveau pastoral, aidé du diacre Joern Hille, l'aumônier des marins allemands. Le navire avait d'abord été retenu à Port Arthur, au Texas, (Etats-Unis), en septembre, après les difficultés financières rencontrées par son propriétaire qui n'était plus en mesure de payer l'équipage.

L'AM et le Centre International Maritime avaient alors soutenu l'équipage et entrepris une action judiciaire pour garantir le paiement des salaires dus.

Le bateau avait ensuite vogué jusque dans les Caraïbes et, de là, jusqu'au Royaume-Uni où l'équipage espérait être payé et pouvoir quitter le navire. Il est resté ancré au large de Southend, du 15 décembre au 2 janvier avant d'arriver à la raffinerie de la Tamise, à Silvertown, à Londres.

L'office maritime et des gardes côtes ont ensuite retenu le navire pour ses carences et c'est de là qu'il a été transféré à Tilbury pour y subir des réparations. Pendant ce temps, la Fédération Internationale des Ouvriers du Transport aide l'équipage à recouvrer ses salaires impayés, en espérant qu'ils seront payés avant leur départ de Tilbury. Toutefois, en attendant un règlement de la crise, ce sont les marins et leurs familles qui doivent supporter le poids de ces retombées. « Un des membres de l'équipage n'a pas été payé depuis quatre mois et en conséquence l'électricité a été coupée dans la maison où vit sa famille aux Philippines », a déclaré le diacre Glock. Ce dernier a offert des cadeaux pour Noël à l'équipage lorsque les marins se sont rendus au centre maritime. Le port de Tilbury, qui connaît une longue tradition d'assistance aux marins, a apporté tout son soutien à l'Apostolat de la Mer et à d'autres organismes pour aider l'équipage de l'Isis.

DES VICTIMES DE L'ESCLAVAGE EN HAUTE MER SE RETROUVENT BLOQUÉS AU CAP

Le 13 octobre 2013, je suis allé au Cap pour y accomplir mon année pastorale. J'ai été chargé de collaborer avec l'Apostolat de la Mer du Cap. Etant donné que la plupart des marins sont Indonésiens et Philippins, on comptait sur moi pour faire davantage pour les marins indonésiens puisque je parlais leur langue.

J'ai commencé mon travail le jeudi 19 octobre 2013. J'y vais régulièrement quatre fois par semaine : le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi.

Les deux premières semaines, j'ai été choqué par des histoires très tristes que je ne pouvais même pas imaginer auparavant. Des histoires d'injustice, où des gens n'avaient pas été payés depuis des années, ayant été floués par l'agent en Indonésie, ayant été violentés par le commandant, puis punis et finalement abandonnés par la Compagnie pour laquelle ils travaillaient. J'ai contacté le consulat indonésien et l'ITF et j'ai expliqué la situation.

Les troisième et quatrième semaines, l'ITF et le consulat indonésien prirent la décision de porter

Sept bateaux de pêche ont été abandonnés par leurs commandants après que l'on ait découvert qu'ils pratiquaient de la pêche illégale. L'équipage n'avait pas été payé depuis deux ans et était forcé à travailler très péniblement.

Nous publions ici le récit de Rofinus, un séminariste scalabrien d'Indonésie, qui était très proche de ces marins, notamment parce qu'il a fait office d'interprète avec l'avocat qui déposa une plainte auprès de la cour de justice d'Afrique du Sud.

Aujourd'hui tous les marins ont été rapatriés, mais sans avoir reçu les salaires qui leur étaient dus.

l'affaire devant la cour de justice et ils invitèrent l'avocat, Maître Alan Goldberg, à les aider pour résoudre ce cas. Ces semaines-là, je suis allé les aider, eux et l'avocat, comme interprète.

La quatrième semaine, les marins avaient épuisé leur nourriture et leur réserve d'eau. Un jour, M. Cassiem (de l'ITF) prit l'initiative de leur fournir de la nourriture et nous avons conduit certains d'entre eux chez M. Cassiem pour faire à manger. Le lendemain, le consulat indonésien

nous a appelés pour nous demander si nous pouvions les aider à trouver de la nourriture pour les marins. Parallèlement, la communauté scalabrienne et d'autres personnes fournirent des provisions.

Les 25 et 26 novembre, nous avons accompagné plusieurs marins dans notre séminaire pour leur permettre de prendre une douche. J'étais heureux de les voir se détendre un peu, au lieu de rester enfermés sur leur bateau dans une petite pièce avec 10 autres personnes.

J'ai été heureux également quand j'ai su que l'affaire, déjà entre les mains de l'avocat, allait passer devant la cour de justice. Mais, hier j'ai été troublé quand l'un d'entre eux m'a appelé pour m'expliquer que les autorités chargées de l'immigration leur demandaient de quitter le pays. J'étais triste et je n'étais pas d'accord, car cela signifie qu'ils devront rentrer chez eux sans toucher leur salaire après avoir travaillé plus de deux ans et alors que leur cas fait toujours l'objet d'une décision de justice. Aussi, hier après-midi, avons-nous pris rendez-vous avec le consulat indonésien et l'ITF pour parler de cette situation.

Et ce matin, samedi 30 novembre 2013, à 3 heures du matin, les marins m'ont téléphoné pour m'informer que les agents de l'immigration étaient venus les réveiller pour les transférer ailleurs.

Ils ne savaient même pas où ils se trouvaient. Nous ne pouvions donc pas aller les rejoindre et j'ai appelé M. Cassiem (ITF). Nous avons contacté le consulat, qui nous a informés qu'ils avaient été transférés à Pretoria.



FOI, CHARITÉ ET UNITÉ ECCLÉSIALE DANS LA PASTORALE DES GENS DE MER DE L'AUMÔNIER DE BORD

Père Emanuele (Pasquale) Iovannella, OFM Conv.,
Aumônier de bord

Shanghai (Chine) 20 Octobre 2013

La Chine, la Corée du Sud, le Japon et Taiwan sont des pays que nous visitons chaque semaine. L'Eglise en Asie, bien qu'étant jeune, manifeste une maturité de foi et un radicalisme évangélique exponentiels. Bien que physiquement éloignée du centre de la chrétienté, elle est radicalement insérée au cœur de l'Eglise universelle. Les fidèles catholiques originaires de ces pays et qui vivent l'expérience à bord de la *Costa Atlantica* ne sont pas très nombreux numériquement parlant, mais ils sont fortement enracinés dans le témoignage d'une foi quotidienne et participent assidûment à l'offrande du Sacrifice eucharistique. Grâce à la grande œuvre d'évangélisation des Eglises locales, à travers leurs évêques, leurs prêtres et les laïcs engagés dans la pastorale ordinaire dans des conditions pas toujours faciles, on constate un profond enracinement dans la foi crue et vécue.

Avec admiration j'ai recueilli les récits d'un couple de Chinois de plus de quatre-vingt-dix ans qui, avec passion et lucidité, a raconté son expérience de vie de foi dans un contexte politique et social opposé à la foi catholique en Chine, des expériences de souffrance causée par la persécution communiste. Vivre la foi catholique de façon clandestine, pendant la période aiguë du communisme chinois, a constitué une dure épreuve humaine et spirituelle, comme celle de la première communauté apostolique, persécutée et marginalisée par la société et exclue des simples droits humains, uniquement parce qu'elle était catholique. Les larmes aux yeux, ils ont raconté la façon dont ils étaient contraints de se cacher pour ne pas se faire découvrir quand, le dimanche et les jours de fêtes, ils se rendaient, souvent dans des maisons privées, pour participer à la célébration de la messe. Quand la célébration dominicale était annulée pour raisons de sécurité, les fidèles, bien que ne pouvant pas être présents, étaient en communion spirituelle avec le prêtre à l'heure où celui-ci célébrait la messe chez lui. Pour les communications et les annonces de rendez-vous de catéchèse, des rencontres de prière et des réunions spirituelles, ils avaient recours à des expédients : des petits billets placés dans les sachets de thé. « Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés » (Mt 5, 11-12).



L'Eglise « mère » et « maîtresse » des gens de mer !

Le Pape François a déclaré, le 24 mai 2013, à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement : « L'Eglise est mère et son attention maternelle se mani-

feste avec une tendresse et une proximité particulière à l'égard de ceux qui sont obligés de fuir de leur pays et de vivre entre le déracinement et l'intégration. Cette tension détruit les personnes. La compassion chrétienne — ce « souffrir avec », com-passion — s'exprime tout d'abord dans l'engagement de connaître les événements qui poussent à quitter de manière forcée sa patrie et, là où cela est nécessaire, à donner voix à ceux qui ne réussissent pas à faire entendre le cri de la douleur et de l'oppression. Dans ce domaine, vous accomplissez une tâche importante, également en sensibilisant les communautés chrétiennes à l'égard de nombreux frères frappés par des blessures qui marquent leur existence : violences, abus, éloignement des liens familiaux, événements traumatisants, fuite de chez eux, incertitude quant à l'avenir dans les camps de réfugiés. Tous ces éléments déshumanisent et doivent inciter chaque chrétien et toute la communauté à faire preuve d'une attention concrète ».

Aux participants au XXIII^{ème} Congrès Mondial de l'Apostolat de la Mer, qui s'est déroulé au Vatican en novembre 2012, Benoît XVI affirmait : *« Encore aujourd'hui, l'Eglise sillonne les mers pour apporter l'Evangile à toutes les nations, et votre présence ramifiée dans les ports du monde, les visites que vous faites quotidiennement sur les navires au mouillage dans les ports d'escale et l'accueil fraternel lors des heures de halte des équipages, sont le signe visible de la sollicitude à l'égard de ceux qui ne peuvent pas recevoir de soins pastoraux ordinaires. Ce monde de la mer, avec la pérégrination continuelle des personnes, doit aujourd'hui tenir compte des effets complexes de la mondialisation et, malheureusement, doit affronter aussi des situations d'injustice, en particulier lorsque les équipages sont sujets à des restrictions pour descendre à terre, lorsqu'ils sont abandonnés avec les embarcations sur lesquelles ils travaillent, lorsqu'ils tombent sous la menace de la piraterie maritime ou subissent les préjudices de la pêche illégale ».*

Grâce à la pastorale spécifique pour les gens de mer et pour tous ceux qui sont impliqués dans le monde en marche, l'Eglise construit des ponts de solidarité pastorale afin que l'Evangile soit toujours plus une *« une boussole qui permet au navire de l'Eglise d'avancer en haute mer, au milieu des tempêtes ou des vagues calmes et tranquilles, pour naviguer en toute sûreté et arriver à bon port »* (ibidem).

« Un soin particulier ... »

A l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical, le Pape François a lancé la mise en garde suivante : *« Et ici, je voudrais également rappeler l'attention que chaque Pasteur et communauté chrétienne doivent avoir pour le chemin de foi des chrétiens réfugiés et déracinés de force de leur environnement, ainsi que des chrétiens émigrants. Ils demandent un soin pastoral particulier qui respecte leurs traditions et les accompagne à une intégration harmonieuse dans les contextes ecclésiaux dans lesquels ils se retrouvent pour vivre. Que nos communautés chrétiennes soient vraiment des lieux d'accueil, d'écoute, de communion ! ».*

L'action de l'aumônier de bord est une action ministérielle et ecclésiale. C'est une concrétisation éloquente de la sollicitude de l'Eglise, qui consiste à perpétuer visiblement et quotidiennement la présence du Seigneur à travers le *sacrifice eucharistique*, trésor, source et sommet de la vie de l'Eglise et de son action ministérielle. La présence physique qualifiée et l'œuvre de l'aumônier de bord rendent visibles *« in persona Christi »* le Seigneur et l'Eglise au milieu des gens de mer pendant le temps et l'espace théologiques à l'intérieur du navire, en faisant en sorte que l'Eglise, *« barque du Seigneur »*, devienne une communauté chrétienne qui accompagne, sur les routes des sept mers, le parcours de vie des *gens der mer*.

La sollicitude du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement au niveau mondial et celle de l'apostolat de la mer au niveau local sont des signes vitaux de l'attention de l'Eglise en faveur des migrants et, dans ce cas spécifique, des gens de mer, en mettant parfaitement en application le Motu Proprio *« Stella Maris »* (1997) du bienheureux Jean-Paul II.

Pax et Bonum !

LE « FOYER DES CROISIÈRES » BÉNI À MARSEILLE PAR MONSIEUR GEORGES PONTIER

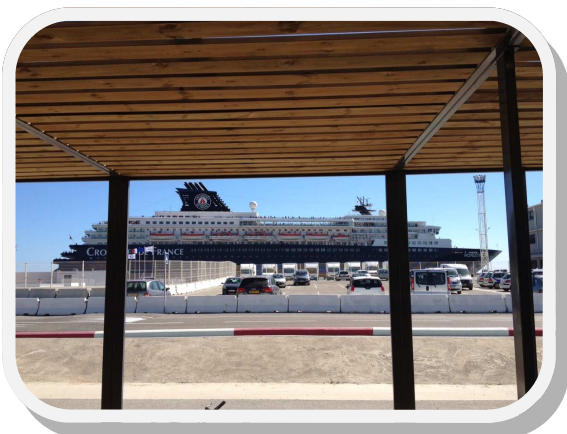
Le port de Marseille, ayant souhaité récupérer le local qu'il nous avait confié pour accueillir les marins des paquebots en escale à Marseille, a construit et mis à notre disposition un nouveau foyer. Celui-ci est un peu plus éloigné des postes à quai les plus utilisés obligeant parfois les marins à de longues marches. Nous réfléchissons en ce moment aux solutions possibles pour organiser un transport. Il présente l'avantage cependant d'être tout neuf plus grand que l'ancien et très fonctionnel. La salle des ordinateurs est spacieuse permettant à de nombreux marins d'établir simultanément une liaison avec leurs familles. Cela a été particulièrement important pendant le mois de décembre, durant lequel, suite au typhon qui a ravagé leur pays, les marins Philippins étaient sans nouvelle de leurs parents et amis.

L'A.M.A.M. (Association Marseillaise d'Accueil des Marins), créée par la Mission de la Mer il y a 20 ans cette année, anime ce foyer qui a reçu 33565 marins en 2013 (ancien + nouveau local), et un autre situé à la maison des gens de mer de la rue de Forbin. Elle est très attentive aux besoins matériels, humains et spirituels des marins. Un fond de solidarité est destiné à aider les marins abandonnés dans le port de Marseille ou ceux particulièrement éprouvés par des accidents, des maladies ou autres problèmes majeurs. Nous tentons actuellement de mettre en place le parrainage direct d'un foyer d'accueil des Philippins détruit par le typhon.

Ce lieu d'accueil, tout simplement appelé « Foyer des Croisières » a été inauguré le lundi 28 octobre, et le bureau de l'A.M.A.M. a souhaité une bénédiction. C'est ainsi que le samedi 21 décembre Monseigneur Pontier, Archevêque de Marseille, et Président de la Conférence des évêques de France est venu visiter et bénir notre local, en présence de prêtres, membres de la Mission de la Mer, responsables du port et d'associations maritimes, et de nombreux bénévoles de l'association.

L'évangile choisi était le passage de Saint-Matthieu (ch.25, 31-46), « Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Certaines phrases ont particulièrement vibré dans le cœur des bénévoles : J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité. En ce temps de l'Avent, où le Seigneur nous invite à être des veilleurs, il a été rappelé le rôle de vigie que l'association joue par sa présence et son écoute. C'est ainsi que nous découvrons les problèmes éventuels des marins et que nous avons su que les Philippins souhaitaient une messe de Noël à bord de l'«Aidamar» par exemple. Le foyer s'inscrit dans le réseau international « Stella Maris », de l'Apostolatus Maris. C'est ainsi que les Anglais ont relayé la demande des marins du « Queen Elisabeth II » qui souhaitaient une messe à Marseille. Tout était organisé avec la Mission de la Mer locale, à cause du mauvais temps le navire a été dérouté sur Barcelone que nous avons immédiatement prévenu. Une messe a été célébrée là-bas. Nous remercions particulièrement le Père Percival Redona qui a célébré une messe de Noël sur l'«Aidamar», mais aussi les pères Michal Bendyk, Pierre Thong, et Monseigneur Jean-Marc Aveline qui nous ont proposé leurs services dans différentes langues étrangères.

La Mission de la Mer a offert une plaque commémorant cette bénédiction. Elle porte la croix de Carmagne qui sous l'apparence d'une coupe de bateau – coque, mat, voile-représente les vertus théologiques – Foi=Croix, Espérance=Ancre et Charité=Cœur.



La rencontre s'est terminée par un partage convivial et fraternel autour d'un buffet préparé par l'AMAM et la Mission de la Mer, au cours duquel chacun a pu manifester sa reconnaissance à l'Eglise de Marseille représentée par son Archevêque, Monseigneur Georges Pontier, pour son implication dans le service des marins.

Diacre Jean-Philippe Rigaud
Coordinateur
de la pastorale Maritime.

L'ÉTOILE DE L'APOSTOLAT DE LA MER BRILLE À CASABLANCA

P. Arnaud de Boissieu

Depuis février 2013, j'ai l'autorisation de rendre visite aux gens de mer dans le port de Casablanca. Etant donné ce qui est mentionné ci-dessous, je ne m'occupe que des visites aux bateaux :

Un club de marins existe depuis de nombreuses années à Casablanca (quoi que pas aussi actif pour les gens de mer). Environ 50% des marins ne sont pas autorisés à descendre à terre à cause des problèmes de visa. Beaucoup d'autres n'ont pas assez de temps pour descendre à terre.

Ainsi, selon moi, la visite dans les bateaux est le travail le plus important à faire pour les marins. Je ne rends visite qu'aux marins à bord des cargos, alors qu'il y a bien d'autres navires qui font escale dans le port.

Depuis février dernier, j'ai déjà visité plus de 500 bateaux. Certains navires effectuent leur travail sur cette ligne et je les visite chaque semaine ou chaque mois. Je visite 5 ou 6 navires par jour, 6 jours par semaine. Beaucoup de bateaux faisant escale à Casablanca sont assez petits, effectuant du commerce entre l'Europe et le Maroc et mouillant deux fois par semaine dans certains ports. Mais être de petits bateaux signifie aussi effectuer de courtes escales et je rencontre souvent quelques marins qui n'ont jamais la possibilité de descendre à terre durant leur contrat de neuf mois.

Les objectifs de mes visites à bord sont :

- 1) Accueillir chaleureusement les marins à Casablanca.
- 2) Fournir quelques informations, comme un plan du port, de la lecture, ce qu'il y a à voir en ville, etc... (Je trouve parfois à bord de navires que je n'avais jamais visités auparavant ma petite carte du port ! Ce qui prouve que les marins s'entraident).
- 3) Inviter les marins à des conversations religieuses ou à des prières, dans la ville ou à bord des navires.
- 4) Et, bien sûr, je dois faire un travail spécial lorsque un équipage connaît des difficultés : bateaux arraisonnés (2 bateaux cette année), marins sans salaires ou attendant la relève pendant de longs mois...

Il n'existe qu'une limitation à ces visites : l'évêque de Rabat n'a demandé l'autorisation de visiter que les marins chrétiens dans ce pays où toute sorte de prosélytisme est strictement interdit. Conformément à cette requête, je ne peux pas visiter les navires dont l'équipage est de toute évidence musulman, comme les équipages syriens ou turcs.

Il est très important d'avoir une petite présence de *Stella Maris* dans ce genre de pays :

- Les marins sont d'abord étonnés de trouver une branche de *Stella Maris*, puis ils sont si contents et certains d'entre eux forment un lien avec le réseau mondial de *Stella Maris*. C'est une bonne façon de vivifier notre réseau.

- Les marins me demandant parfois s'il est permis d'être chrétien ici ou de prier dans ce pays. Certains d'entre eux ont peur de m'appeler pour que je célèbre une messe à bord de leur vaisseau. Ils ne savent pas que de nombreux policiers, gardes, agents ou dockers (tous savent que je suis un prêtre) me demandent souvent si j'ai fait une prière pour eux à bord de tel ou tel vaisseau !

Pour le moment, je suis seul pour ce travail. Ce serait bien d'avoir une petite équipe pour rendre visite à plus de gens ou dans les cas où je ne peux pas le faire. Et peut-être d'avoir une autre branche de *Stella Maris* dans d'autres ports du Maroc, comme celui de Jorf Lasfar.



SRI lance une Charte de bonnes pratiques

Comme contribution importante pour le soutien légal des gens de mer dans le monde, l'Organisation SRI (Seafarers' Rights International) a lancé une Charte des bonnes pratiques pour fournir des services légaux aux gens de mer. « Pour les gens de mer, chercher les conseils d'un homme de loi peut être la chose la plus difficile de leur carrière », a déclaré Deirdre Fitzpatrick, Responsable des services juridiques de SRI. « Non seulement ils doivent subir les effets d'un incident qui les a menés au point où ils en sont, mais ils doivent aussi entreprendre une action qui semble trop souvent lourde de confusion, de difficultés et de préoccupations quant aux frais ».

« Le premier obstacle est souvent de trouver un avocat de renom qui connaît les droits des gens de mer et qui sera en mesure de défendre les gens de mer à un coût raisonnable ». « Cette charte est un ensemble d'aspects éthiques professionnels liant des avocats travaillant dans les juridictions du monde entier, en prenant en compte les questions particulières concernant les gens de mer. Elle fournit l'assurance que les gens de mer, en tant que clients, seront traités d'une façon correcte ». « Une partie de notre travail nous amène à rencontrer fréquemment des gens de mer qui ont besoin d'assistance légale. Sans aller jusqu'à recommander un avocat ou un cabinet d'avocats plutôt qu'un autre, nous espérons qu'elle puisse aider les gens de mer à avoir accès à une liste d'avocats qui l'ont signée et qui ont accepté d'être liés par les principes de cette Charte ».

« Les souscripteurs de la Charte sont des avocats ayant professionnellement le droit de pratiquer dans leurs juridictions respectives. Nous sommes très heureux de pouvoir dire que la Charte a connu un réel succès et que plus de 100 avocats de 50 cabinets d'avocats différents repartis dans 34 pays l'ont signée et se sont engagés à la respecter ».

« La SRI conserve la liste des avocats qui y ont adhéré et des cabinets concernés et nous lançons un appel à d'autres avocats jouissant d'une certaine expertise pour qu'ils visitent notre site internet et qu'ils nous contactent s'ils veulent signer la Charte. Nous espérons aussi que d'autres organismes industriels travailleront avec nous pour maximiser le nombre d'avocats experts auxquels les gens de mer pourront promptement s'adresser ». Pour plus de détails sur la Charte SRI des bonnes pratiques pour fournir une assistance légale aux gens de mer et sur les avocats y ayant adhéré, consultez le site :

http://www.seafarersrights.org/seafarers_subjects/using_lawyers

Lancement d'un nouveau répertoire pour les gens de la mer

L'Apostolat de la mer a lancé un vaste et nouveau répertoire des aumôniers de port dans le monde entier pour aider les gens de mer à trouver de l'aide et des conseils plus facilement.

Le « Répertoire des aumôniers 2014 » contient les numéros de téléphone et les adresses mail des aumôniers des agences maritimes catholiques dans plus de 260 ports du monde.

John Green, Directeur du développement de l'AM-GB, a déclaré : « Nous avons des aumôniers dans la plupart des ports du monde et le répertoire de cette année contient aussi des informations de contact d'un grand nombre de ports qui n'y étaient pas inclus auparavant, comme Jersey et Poole au Royaume-Uni, La Spezia et le désormais tristement célèbre port de Lampedusa en Italie, de même que Naoetsu au Japon, ou encore Long Beach et Pascagoula aux USA. On y trouve également mentionné le nouvel aumônier de l'Apostolat de la Mer du port de Rankin Inlet, dans l'Arctique, au Canada. Ce répertoire peut être consulté aussi bien en ligne qu'en version imprimée. Les autorités portuaires ou les compagnies de navigation qui souhaiteraient en recevoir des exemplaires pour leurs équipages peuvent se mettre en contact avec l'organisme de bienfaisance.

« Fournir des détails précis et à jour sur tous nos aumôniers sera une ressource précieuse pour les gens de mer et pour bien d'autres travailleurs du secteur du transport maritime », a ajouté John Green. « Ce répertoire permettra à nos aumôniers de fournir une assistance holistique aux gens de mer dans les ports du monde entier. Il s'est révélé très utile à la suite du récent typhon Haiyan, en permettant à nos aumôniers portuaires – en particulier à ceux qui travaillent sur le terrain aux Philippines – de fournir rapidement aux gens de mer des contacts et des informations détaillées grâce aux autres aumôniers travaillant à travers le monde.

Les aumôniers de l'Apostolat de la mer fournissent à la fois un soutien concret et spirituel aux gens de mer. Cela va des transports vers les magasins ou l'église locale aux visites dans les hôpitaux, en passant par la médiation dans les conflits sur les salaires et les conditions de travail.

STELLA MARIS EST “*duc in altum*” POUR LES MARINS

Le 50^{ème} anniversaire des diplômés de la Faculté de Navigation
de l'Ecole navale nationale de Gdynia (1963/64)

C'est un signe réconfortant de constater qu'après tant d'années les marins se soient organisés sur la base de l'Apostolat de la Mer. Ils ont débuté par la messe, célébrée pour eux dans notre église navale de Gdynia qui est devenue le centre maritime et spirituel pour le Peuple de la Mer de la côte polonaise. Les gens de mer de Pologne et des environs se sont rassemblés ici. Ce fut un « *duc in altum* » pour eux, à l'enseigne des mots que le bienheureux Pape Jean-Paul II utilisa pour introduire l'Eglise dans le troisième millénaire.



Pendant la messe, ils ont fait mémoire de leurs amis qui ont perdu la vie en mer, notamment de trois commandants : Eugeniusz Arciszewski – le commandant du « Leros Strength », Leszek Krogulski – le commandant du « Kudowa Zdrój » et Marek Umięcki – le commandant de l'« Athenian Venture ». Ils ont également prié pour les âmes de leurs frères qui ont perdu la vie dans différentes circonstances. Leur longue liste a été lue durant la messe. Ils ont ressenti le besoin de prier pour ceux qui sont décédés mais aussi les uns pour les autres dans leurs prières mutuelles.

Après la messe, les diplômés se sont rassemblés pour une rencontre à l'Académie Navale. Puis leurs épouses les ont rejoints et tous se sont dirigés vers le Centre de Loisirs à Kaszuby où ils ont pu se divertir en agréable compagnie.

Ils sont tombés d'accord pour se rencontrer en décembre pour partager ensemble un goûter de Noël. Ils savent que *Stella Maris* est comme un port sûr pour eux. C'est de cette façon qu'ils ont créé la communauté des gens de mer. Une communauté qui montre leur travail, qui n'est pas toujours apprécié par le monde. Ils ont inscrit leurs noms dans la chronique de *Stella Maris*.

Plusieurs rencontres de ce type auront lieu, étant donné que nous avons des diplômés de toutes les facultés et, chaque année, il y en a de nouveaux. C'est le signe que l'Apostolat de la Mer est actif pour construire la communauté maritime *Stella Maris*.

Je voudrais ajouter que durant la retraite de Carême qui a eu lieu dans une église paroissiale, j'ai rendu visite à des personnes malades, à leur domicile. L'un de ces hommes était un commandant et il me dit que sa plus grande satisfaction était de ramener son équipage sain et sauf au port. Il est de notre devoir d'amener les marins à *Stella Maris* qui est toujours le port d'attache pour les marins, quel que soit le temps.

P. Edward Pracz, C.Ss.R.
Directeur National, Gdynia, Pologne
Coordinateur Régional pour l'Europe

Avis important

Veillez en prendre note

Martin Löwenstein SJ, Stella Maris, Raimarusstr. 12, D-20459 Hamburg

S.E.
Cardinal Vegliò

Vatican City

aosinternational@migrants.va



KATHOLISCHE SEEMANNSMISSION
DER NATIONALDIREKTOR

Raimarusstr. 12, D-20459 Hamburg
Pfarrer@Kleiner-Michel.de
Martin.Loewenstein@jesuiten.org
www.stella-maris.de

Hamburg, den 30. November 2013

P. Martin Löwenstein SJ

**"Seemannspastor Hans Ansgar Reinhold Förderverein Apostleship of the Sea"
is not recognized by the catholic Church.**

Eminence,

I send you greetings from the Apostelship of the Sea in Hamburg.

Recently we are confronted with the very unpleasant situation that a former lay coworker got under the influence of an elderly person who now acts against the priest and pastoral workers of Stella Maris. This former lay coworker, Mrs Schneeberger, is still in contact with many of the Apostelship around the world and is running a website that claims to represent the catholic Stella Maris Apostelship of the Sea.

Could you please inform all the other AOS chaplains and Centers that "Seemannspastor Hans Ansgar Reinhold Förderverein Apostleship of the Sea" and Mrs. Schneeberger are not working for and are not recognized by the catholic Church. I would greatly appreciate your help.

I wish you and all in your office in Rom a blessed time of expecting our Lord.

Yours in Christ

Martin Löwenstein SJ
National Director Germany

Avis important

Le P. Martin Löwenstein SJ, Directeur National d'Allemagne, nous a fait parvenir cette information : « Nous avons été récemment confronté à une situation très désagréable, à savoir qu'une ancienne collègue laïque est tombée sous l'influence d'une personne âgée qui agit désormais contre les prêtres et les travailleurs pastoraux de *Stella Maris*. Cette ancienne collègue, Mrs Schneeberger, est toujours en contact avec de nombreux membres de l'Apostolat de la Mer à travers le monde et elle gère un site internet qui affirme représenter l'Apostolat catholique de la Mer ». Il demande, par conséquent, « d'informer tous les autres aumôniers et centres de l'Apostolat de la Mer et des Centres que l'aumônier des marins Hans Ansgar Reinhold, ancien membre de l'Apostolat de la Mer et Mme Schneeberger n'y travaillent plus et ne sont plus reconnus par l'Eglise catholique ».

LE SILENCE DANS UN SEAMEN'S CLUB

C'était un soir :

La première vague de 9 marins est arrivée ; sans dire bonsoir, ils se sont rapidement installés près de la cheminée, autour d'une table, dans des fauteuils avec leur ordinateur, leur écouteur et leur micro. Ils n'ont dit que quelques mots entre eux pour la mise en route ; puis plus rien.

Certes, ils devaient parler longuement à leur épouse, s'amuser avec leurs enfants, assister au repas de fête de l'anniversaire de la grand-mère, puis parler à leurs amis.

Mais c'était dans le silence le plus total.

Puis la deuxième vague de 10 marins est arrivée. Très rapidement ils se sont mis à l'autre extrémité du club, du côté des ordinateurs, se sont aussi assis dans des fauteuils autour d'une table avec leur ordinateur, leur écouteur et leur micro. A peine là aussi quelques mots échangés pour s'aider ; puis plus rien. C'était le silence.

Certes ils devaient assister à ce match de basket aux USA, à ce combat de coqs à St Domingue, à ces joutes oratoires aux Philippines, à ce combat de boxe au Mexique...

Ou ils devaient aussi chercher les journaux de leurs pays, s'informer à la recherche d'une meilleure compagnie ou d'un meilleur inspecteur syndical...

Mais dans le silence le plus total.

J'étais dans mon coin et dans le silence, je communiais à leurs joies et leurs peines, leurs espérances et leurs désillusions, leurs combats et leurs victoires.

Le lendemain soir, un marin philippin est venu s'asseoir près de moi avec sa tablette; nous avons à peine échangé un sourire. Plus tard intrigué par son silence, je me penchais vers sa tablette et il fut tout heureux de me présenter son enfant de 3 mois qui dormait. Il avait été obligé de partir avant que sa femme n'accouche, comme beaucoup de marins. Puis je remarquais ensuite le visage de sa femme qui elle aussi dormait avec la tête de son petiot sur sa joue, pour sentir ses moindres réactions.

Certes la veille, ils avaient dû discuter longuement et elle avec son fils devaient être fatigués. (Il était 4 heures du matin là bas lorsque le marin appelait son épouse). Mais elle avait eu la délicatesse de laisser l'ordinateur ouvert.

Tous les deux, nous regardions, sans nous parler, émerveillés : C'est magnifique de voir une jeune maman dormir avec son gosse. Dans leur amour, un enfant était né qui ne cessait de renaître dans ce va et vient d'amour. J'étais emporté au plus profond de moi par cet amour entre tous les trois et je trouvais que pour moi c'était une nouvelle naissance. C'était le silence là bas aux Philippines ; ils dormaient. C'était le silence entre nous ; nous contemplions.

N'est ce pas là une certaine approche de vivre d'une manière intime dans cette vie trinitaire avec Dieu, son Fils et l'Esprit saint qui est l'amour : Dieu, l'amour, qui engendre dans un va et vient d'amour perpétuel l'Autre, les autres ?

Puis l'ordinateur, là bas, s'est éteint, sans doute faute de batterie. Et tous les deux, nous savourions notre bonheur.

Bernard Vincent, marin retraité, diacre.

Novembre 2013

Projet “Haven in Harbour”



Prévenir et combattre la traite des êtres humains

29 oct. 2013

La Fédération Nationale *Stella Maris* a le plaisir de s'associer au très important projet que la Commission Européenne a décidé d'accueillir et de financer, dans le cadre du programme « **Prévenir et combattre la criminalité** » (ISEC) – **La traite des êtres humains**.

Il s'agit du projet « *Haven in Harbour* » dont la Fédération est partenaire avec le consortium *Agorà*, le Consortium *Idee in Rete* de Rome et le *Centro Studi Migrazioni nel Mediterraneo* (le Centre d'Etudes sur les Migrations en Méditerranée) de Gênes.

Ce projet prévoit la réalisation d'activités innovatrices et se présente comme un projet expérimental et « pilote ». De fait, pour la première fois, le milieu du port est considéré comme un lieu de transit non seulement pour les marins, les passagers, les agents portuaires et les marchandises, mais aussi pour les victimes potentielles de traite humaine conduisant à l'exploitation sexuelle et/ou dans le travail.

Le projet tend à approfondir un phénomène encore peu étudié, selon lequel les victimes de la traite d'êtres humains convergent souvent dans les itinéraires des demandeurs d'asile politique, dans la mesure où les réseaux criminels leur indiquent de suivre cette procédure, afin de pouvoir obtenir un reçu qui, présenté en cas de contrôle, permette d'éviter qu'on les retienne dans les CIE - Centres d'Identification et d'Expulsion. Cette modalité est coercitive et ne peut pas être évaluée comme étant instrumentale.

Il s'agit donc de prévoir, dans le cadre des Commissions Territoriales pour la reconnaissance de la protection internationale, une analyse compétente qui saisisse les aspects qui se réfèrent tantôt à l'une, tantôt à l'autre.

Il est important que d'autres sujets qui peuvent entrer en contact et en relation avec des victimes de la traite (par exemple les Institutions, les Forces de l'Ordre, les opérateurs sociaux, les agents portuaires, les gens de mer, les volontaires *Stella Maris*, etc.) soient formés de façon adéquate et informés sur ces thématiques et sur l'approche la plus opportune de ces problèmes.

Le projet entend donc expérimenter, tout d'abord à Gênes, puis dans les villes et ports de Trieste, Bari et Syracuse, une formation conjointe, transversale et multidisciplinaire, en impliquant donc :

- des agents sociaux engagés dans l'accueil de demandeurs d'asiles et de victimes de la traite d'êtres humains
- des représentants d'organismes, d'institutions et d'autorités judiciaires
- des forces de l'ordre
- du personnel portuaire et maritime (Autorités portuaires, Capitaineries de port, expéditeurs, transporteurs, agents portuaires, armateurs).

Le projet durera 18 mois, avec pour objectifs :

- développer une formation adéquate
- promouvoir et développer des protocoles d'intervention
- impliquer la société civile comme ressource et comme stimulant pour de nouvelles stratégies
- améliorer la connaissance des mécanismes pour endiguer la traite d'êtres humains.

Le projet prévoit la distribution de brochures d'information en plusieurs langues, dans tous les ports italiens, grâce à la collaboration des volontaires *Stella Maris*. En outre, un site internet sera créé ; une recherche réalisée par le Centre *Studi Medi* sur les procès et sur les résultats obtenus y sera publiée.

www.stellamaris.tv